

de la littérature et de la langue des Brâhmanes, quand toutes les bibliothèques réunies de l'Europe ne possèdent probablement pas la moitié des manuscrits qu'on pourrait aujourd'hui encore recueillir dans l'Inde touchant ce vaste sujet.

Le livre neuvième, qui est consacré à l'exposé généalogique des anciennes familles royales, entremêle cet exposé quelquefois très-sec, de détails légendaires empruntés pour la plus grande partie au Mahâbhârata et au Vichṇu Purâṇa, quelquefois même aux sources plus anciennes auxquelles ont puisé ces deux derniers recueils. Il serait indispensable de noter ceux de ces récits qu'a développés ou seulement indiqués le Mahâbhârata, car ce grand ouvrage renferme souvent de simples et brèves allusions à des légendes plus amplement racontées ailleurs; mais, je l'ai déjà dit plus haut, ce travail dépasserait de beaucoup les limites dans lesquelles je suis obligé de me renfermer ici.

Dès le premier chapitre du neuvième livre, au début de la généalogie du Manu, nous trouvons un exemple de la manière dont le compilateur a entremêlé la légende à la généalogie. Après avoir énuméré les dix fils du Manu Vâivasvata, sur lesquels je reviendrai plus bas, l'auteur donne l'histoire d'Ilâ, fille de ce Manu, laquelle, suivant la légende, naquit femme et devint homme, pour reprendre et quitter alternativement son sexe primitif. C'est exactement de cette manière que cette fable est introduite dans le Vichṇu Purâṇa et dans le Harivaṃṣa; et je ne doute pas que l'auteur du Bhâgavata n'ait eu sous les yeux, en cette circonstance, l'un ou l'autre des ouvrages que je viens de citer<sup>1</sup>. C'est pendant l'existence d'Ilâ comme femme, que Budha, fils du Dieu de la lune et Dieu lui-même de la planète Mercure, la prit pour épouse,

<sup>1</sup> *Vishṇu purâṇa*, p. 348 sqq.; Mahâbhârata, *Harivaṃṣa*, st. 613, t. IV, p. 466, fol. 26 b de mon man.; Langlois, *Harivansa*, t. I, p. 53 sqq.